

**Jean-Claude MERLET**

Centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL)

## PRÉHISTOIRE DE LA FORÊT DES LANDES. AVANT LES PINS, í LES HOMMES

### Le désert landais

Les Landes de Gascogne sont un territoire de 10 000 km<sup>2</sup>, soit la superficie de moyenne de deux départements français, à cheval sur les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne. Ce vaste espace en forme de triangle est actuellement recouvert par la plus grande forêt cultivée d'Europe (fig. 1), mais c'était un véritable désert de sable à la fin de la dernière glaciation. (fig. 2).

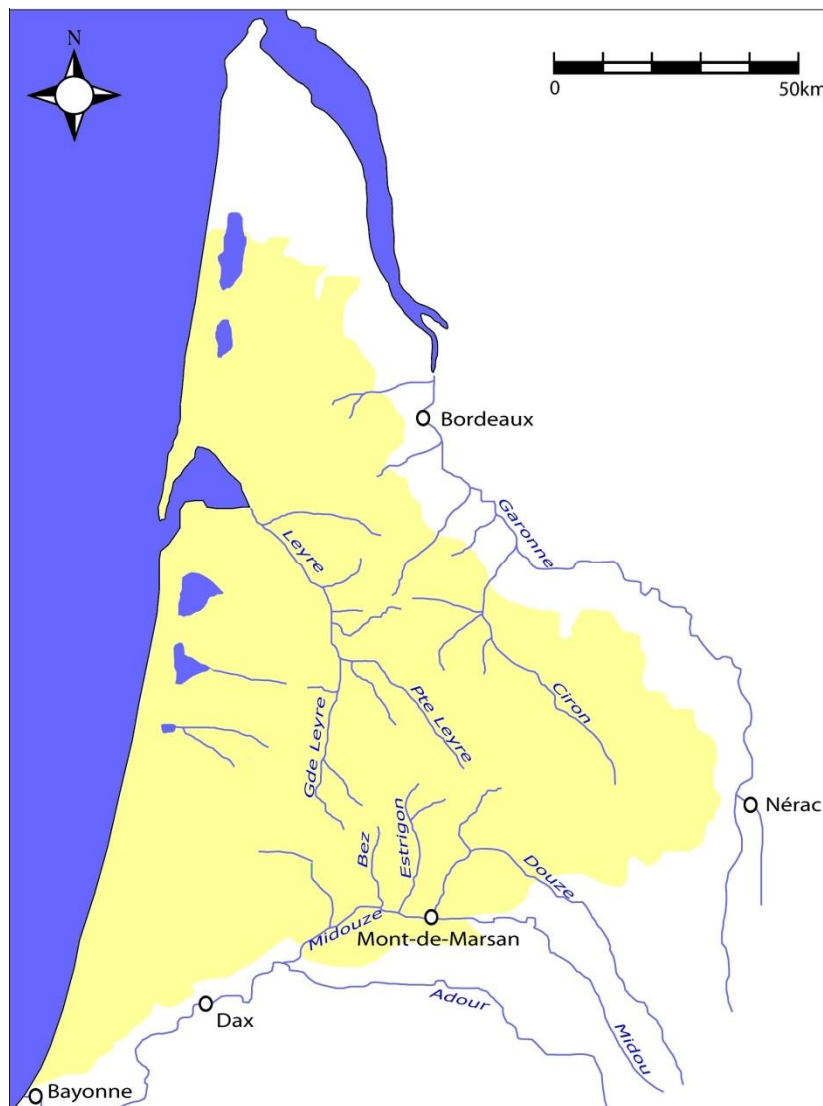


Fig. 1. La forêt des Landes de Gascogne (en jaune).



Depuis - 55 000 av. J.-C., en plusieurs épisodes, le sable envahit la plaine landaise jusqu'aux terrasses de la Garonne. Sur cette étendue sableuse, où règnent entre - 30 000 et -16 000 av. J.-C. des conditions extrêmement froides, difficile d'imaginer une faune et une flore capables d'offrir des ressources alimentaires suffisantes pour permettre l'installation, même temporaire, des populations de chasseurs-cueilleurs. Au point que certains chercheurs parlent pour cette période de barrière et de "frontière culturelle entre le nord de l'Aquitaine et les Pyrénées". Vers - 18 000 ans av. J.-C., des phénomènes climatiques brutaux et de grande ampleur interviennent. Le dérèglement s'étale de - 18 000 à - 15 600 av. J.-C. (épisode de Henrich stadial 1). Nullement imputable aux activités humaines, le réchauffement marque la fin complète de la glaciation vers - 12 700 av. J.-C. et provoque une remontée importante de 120 m du niveau des océans.

Dans la culture populaire, l'image des Landes d'avant le boisement de pins à grande échelle est toujours celle d'un désert plus ou moins marécageux. La propagande officielle sous le Second Empire, la littérature et l'iconographie (fig. 3) ont largement contribué à ancrer durablement cette image répulsive, qui perdure jusqu'à nos jours, même au sein de la communauté scientifique. Ainsi, l'archéologue R. Arambourou n'écrit-il pas, en 1970, que les Landes, "sorte de Far-West, sont longtemps restées à l'écart des grands courants de civilisations". Partant de ce postulat, il semblait vain d'entreprendre des investigations dans un espace considéré comme vide d'occupation humaine antérieurement à l'époque moderne (fig. 4). De plus, l'omniprésence de la forêt décourageait toute velléité d'exploration. Personne ne s'est donc aventuré jusqu'aux années 1990 dans cette *terra incognita*

Cependant, à partir du milieu des années 1990, il est apparu nécessaire de répondre aux questions posées par ce vide apparent qui représente le quart de la superficie de l'Aquitaine ! Une équipe s'est donc constituée dans cette perspective et des méthodes d'exploration adaptées au terrain ont été mises au point.



Fig. 3 : L'archétype des Landes : carte postale de 1915.

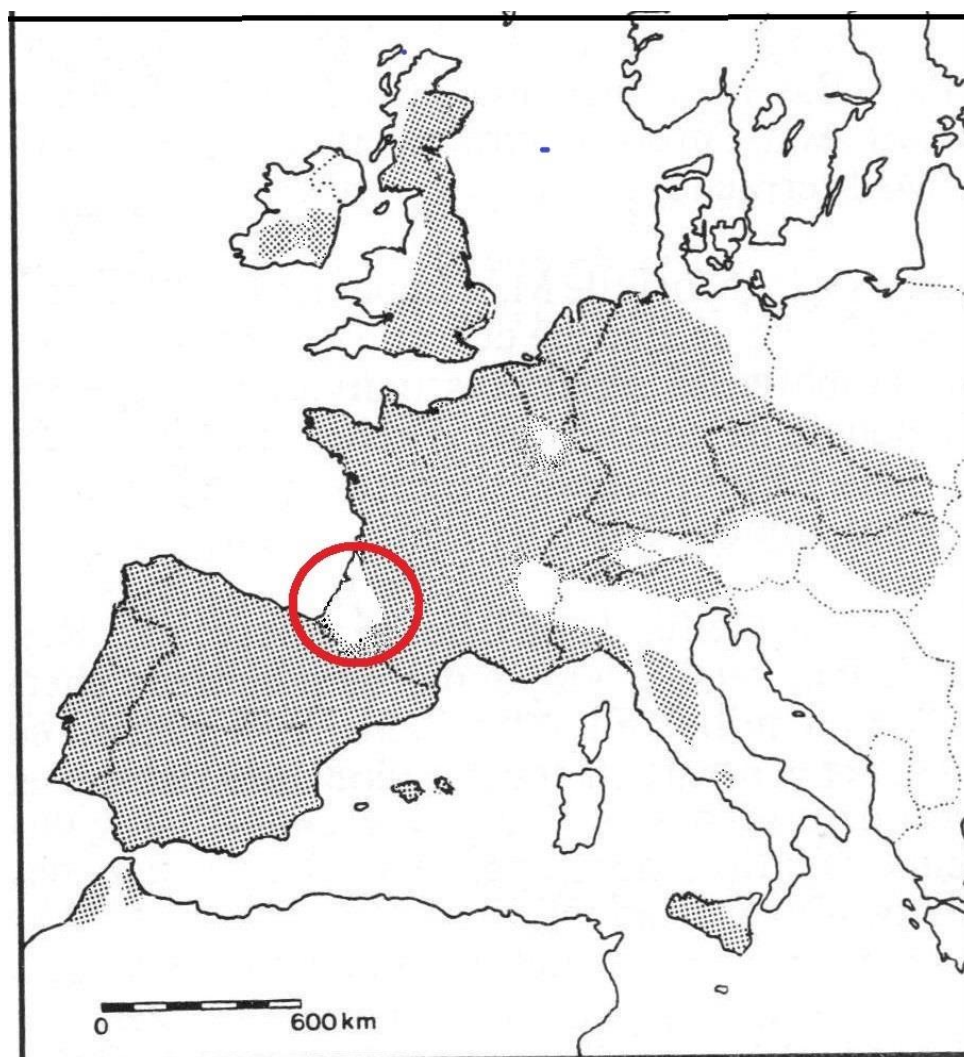


Fig. 4. Sur les cartes des grands courants culturels, les Landes apparaissent comme un triangle blanc. En grisé : aire de répartition du Campaniforme (Néolithique final) en Europe, d'après les manuels archéologiques (1990).

### **L'archéologie forestière**

Les arbres sont abattus tous les 45 ans environ, et une replantation des parcelles déboisées intervient ensuite, précédée d'un labour. Ce labour forestier est le seul moment où l'accès au sol et au sous-sol est possible. Le passage de la charrue, en faisant remonter à la surface des objets éventuels, permet le repérage des nappes de vestiges enfouies. Il convient donc de profiter de cette occasion unique car, dès que la végétation a repoussé, le terrain est à nouveau rendu inaccessible pour plusieurs décennies.

Après le repérage des parcelles labourées (fig. 5), les chercheurs disposent d'environ une année pour intervenir avant que la végétation ne masque à nouveau le sol. La surveillance des travaux forestiers et la prospection pédestre systématique des parcelles labourées (fig. 6) se sont avérées le moyen efficace de découvrir des sites bien conservés (fig. 7). A la suite des tempêtes récentes (1999 et 2009) qui ont provoqué d'importantes destructions du boisement (près du quart du massif atteint), un gros effort de replantation a été entrepris, ouvrant ainsi de grandes étendues aux prospections pédestres. Ces nouvelles fenêtres ont rendu accessible le sol parfois sur plusieurs kilomètres carrés, autorisant une vision de l'espace à large échelle.

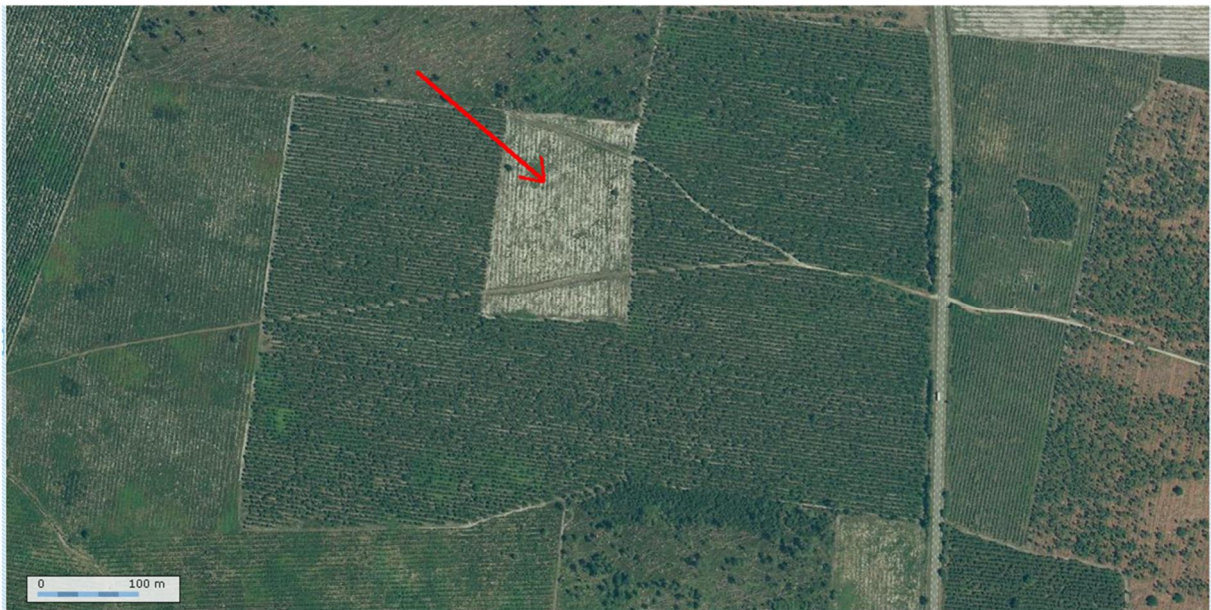


Fig. 5. Parcelle labourée enclavée dans la forêt, repérée sur image satellitaire.



Fig. 6. Prospection pédestre d'une parcelle nouvellement plantée.



Fig. 7. Ici, la charrue a miraculeusement épargné une sépulture. Le sillon tracé par le soc est souligné en jaune (nécropole du 1er âge du Fer de Mouliot à Laglorieuse, Landes).

C'est ainsi que depuis une trentaine d'années, plusieurs programmes de recherche, menés notamment par le CRAL, ont révélé un potentiel archéologique insoupçonné et souvent assez bien préservé dans le sable des Landes. Le bilan global de ces recherches est impressionnant, il dépasse les espoirs des initiateurs de ces travaux. Depuis 1995, ce sont près de 1 700 entités archéologiques, toutes périodes confondues, qui ont été révélées, ayant donné lieu à 38 opérations de sondages et 17 opérations de fouilles. Plusieurs sites majeurs d'intérêt régional ont même été mis au jour.

**Une fréquentation dès le Paléolithique**

La plus ancienne trace de la présence humaine découverte récemment est le campement du Badegoulien récent (- 20 000 av. J.-C.) de Cabannes à Brocas (Landes). Que font les chasseurs-cueilleurs badegouliens à Brocas alors que nous sommes au maximum glaciaire ? L'examen des silex abandonnés sur le site montre que leur campement n'était pas une simple halte provisoire et qu'ils ont déployé là des activités domestiques. A noter parmi cet outillage la présence de silex de Chalosse (35 km) et du Bergeracois (110 km), attestant les déplacements des hommes sur de grandes distances (Fig. 8).

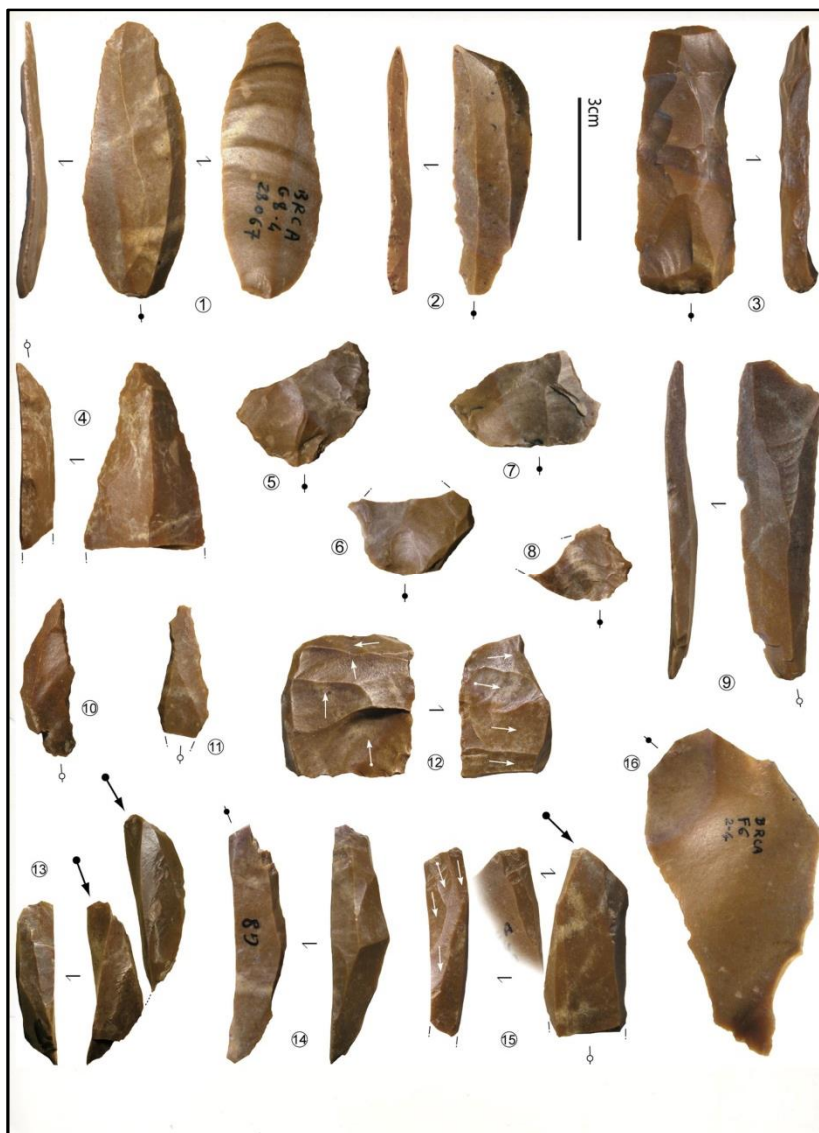


Fig. 8. L'équipement des chasseurs-collecteurs badegouliens de Cabannes : outillage en silex du Bergeracois, d'après S. Ducasse.

**Plusieurs gisements du Magdalénien supérieur** (vers - 12 000 av. J.-C.), prouvent qu'à la fin du Paléolithique supérieur les Magdaléniens ont parcouru au moins la partie méridionale du "désert landais" (fig. 9), ce qui interroge sur le concept de barrière et de frontière que la zone aurait constitué entre le nord et le sud de l'Aquitaine.

Si le gisement du Paléolithique supérieur mis au jour dans les sables des Landes sont peu nombreux, peut-être est-ce dû à une profondeur d'enfouissement empêchant qu'ils soient atteints par les labours ?

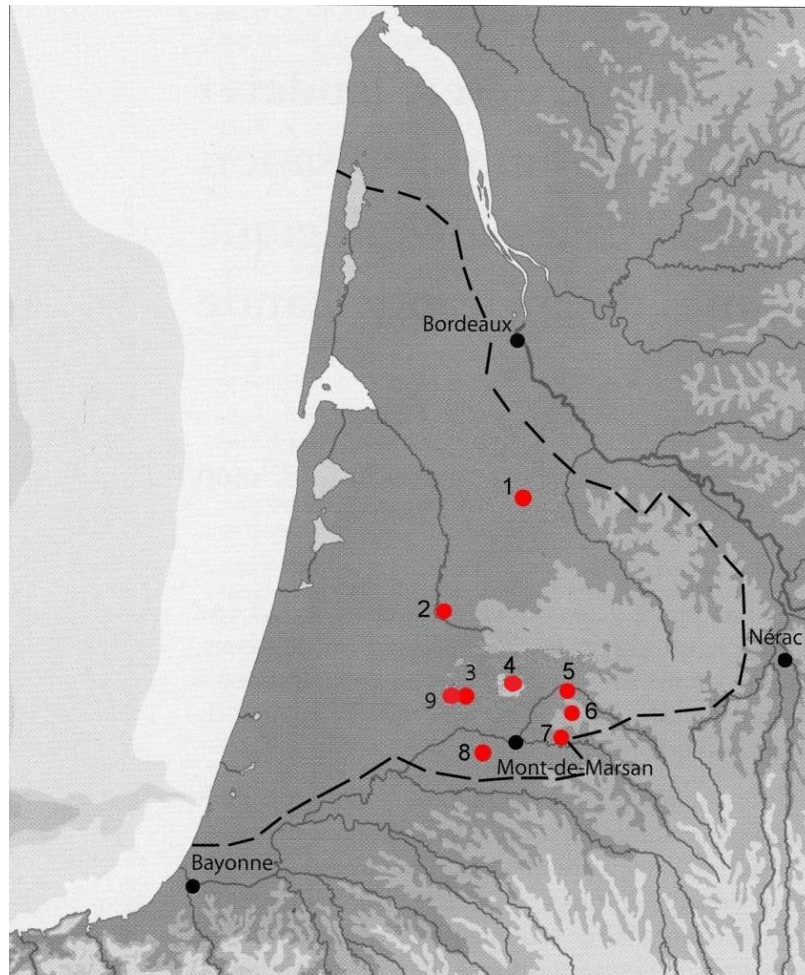


Fig. 9. Les gisements magdaléniens dans les sables des Landes, état de la recherche en 2019.

**Le Mésolithique**, à partir de - 10 000 av. J.-C., voit la reconquête rapide du milieu par la végétation, et par voie de conséquence par le gibier. La présence de biomasse animale et végétale attire les hommes. Partant de zéro en 1994, les recherches ont permis de repérer plus de 90 campements de cette période au cours des 15 dernières années. Ils sont localisés de manière préférentielle sur les berges des ruisseaux qui drainent le plateau landais. Leur statut semble correspondre à des haltes de chasse, plus ou moins éphémères, mais récurrentes durant 4 000 ans. L'arc s'impose alors comme l'arme efficace pour capturer un gibier de forêt. Dans leur équipement, les armatures de flèches microlithiques occupent une place centrale, ce sont essentiellement elles qui nous sont parvenues. L'approvisionnement en silex se fait sur le littoral atlantique (45 km), et en Chalosse au-delà de l'Adour (35 km).

**Au Néolithique**, à partir de - 5 300 ans av. J.-C., les premières communautés d'agriculteurs-éleveurs s'établissent en Aquitaine. On aurait pu penser que les caractères pédologiques des sables des Landes, peu favorables à la pratique d'une agriculture, les auraient rebutés. Il n'en est rien. Afin de reconstituer l'environnement naturel dans lequel ces groupes vivaient, on a recouru à des études palynologiques couplées à des datations au carbone 14. Elles ont porté sur les tourbes qui tapissent le fond des étangs, appelés "lagunes" dans la terminologie régionale. Les analyses menées sur ces tourbes ont permis d'établir que les premiers signaux d'anthropisation du milieu (pollens de céréales, graminées traduisant le piétinement des troupeaux), apparaissent vers - 4 500 av. J.-C. Même si les activités cynégétiques et pastorales fournissaient encore l'essentiel des ressources alimentaires, les débuts d'une agriculture céréalière sur ces sables est une surprise.

### Aux âges des Métaux,

A partir de la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les différentes phases de l'âge du Bronze sont représentées. Plusieurs habitations de cette période ont été fouillées en pays landais, leur modèle est conforme aux structures des fermes familiales établies dans les plaines d'Europe occidentale à cette période.

L'âge du Bronze moyen (entre - 1 500 et - 1 200 av. J.-C.) est une période faste pour l'Aquitaine ; elle voit le développement d'un foyer métallurgique très florissant en Médoc, qui a diffusé dans une grande partie de la région. Les populations de l'époque sont porteuses de vases ornés d'un motif décoratif particulier : la céramique à pastillage. Près d'une centaine de leurs lieux d'installation ont été mis au jour au cours des dernières années dans le triangle de sable (fig. 10). Pour remplacer les silos habituellement creusés dans le sol dans les régions où le substrat le permet, ici ces groupes ont enfoui dans le sable de grandes jarres qui servent de réserves à provisions (fig. 11).

Avec le Bronze final (- 1 200 à - 900 av. J.-C.), les échanges se multiplient avec les régions lointaines. Tandis que des spécialistes de cette période imaginaient que l'Aquitaine centrale et méridionale étaient alors dans une sphère culturelle atlantique, il s'avère que les productions céramiques landaises ont davantage d'affinités avec celles de l'arc alpin (Allemagne, Suisse, Autriche) !

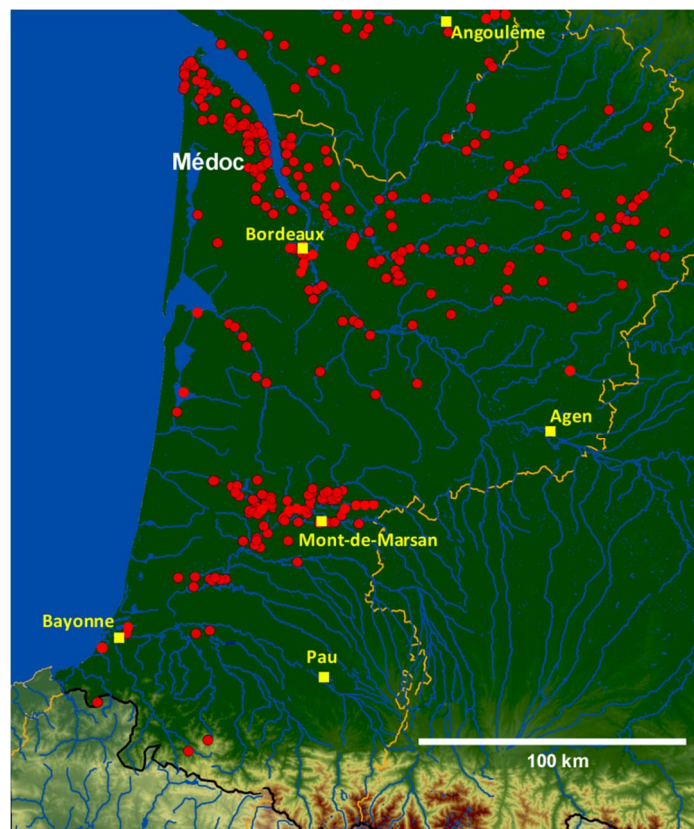


Fig. 10. Répartition des sites à céramique à pastillage en Aquitaine.

Pour le **1<sup>er</sup> âge du Fer**, on se bornera à mentionner les 43 nécropoles du 1<sup>er</sup> âge du Fer découvertes au nord de Mont-de-Marsan, une densité parmi les plus élevées que l'on connaisse dans le Sud-Ouest. La nécropole de Laglorieuse, près de Mont-de-Marsan, est à ce jour la plus importante fouillée en Aquitaine, avec 143 tombes. Paradoxalement, les lieux de vie de ces populations sont encore à identifier : très peu de leurs habitations ont pu être repérées et étudiées.

Pour le Second âge du Fer, des témoignages brillants de contacts avec l'Est de la France et la péninsule Ibérique sont attestés. La nécropole exceptionnelle de Geloux, près de Mont-de-Marsan, actuellement en cours de fouille, montre une "celtisation" très avancée du Bassin de l'Adour totalement inattendue.

### Conclusion

En définitive, les résultats de ces 25 années d'archéologie forestière, fruit d'un intense travail de terrain, bousculent les idées reçues dans bon nombre de domaines. Sur ce territoire réputé ingrat, le peuplement mis en évidence par l'archéologie s'inscrit pleinement dans les dynamiques économiques et culturelles de notre pays, sans décalage par rapport à des régions disposant a priori de davantage d'atouts naturels.

La grande leçon de cette recherche est la remarquable capacité des sociétés humaines à s'adapter aux contraintes du milieu, même si celles-ci ne sont pas favorables.



Fig. 11. Exemple de grande jarre-silo ornée de pastillage.

## BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND P., BANKS W., BATEMAN M.D., DEMARS P.Y., LANGLAIS M., LENOIR M. (2012). Les Landes de Gascogne : désert périglaciaire et frontière culturelle au Paléolithique, in J.-F. Berger (dir.). *Des climats et des hommes*, Paris, La Découverte, p. 141-156.

FAURE E. et GALOP D. (2011). La fin du paradigme du désert landais : histoire de la végétation et de l'anthropisation à partir de l'étude palynologique de quelques lagunes de la Grande Lande, In : De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande Lande (J.-C. Merlet et J.-P. Bost dir.). *Aquitania*, suppl.14, p. 43-60.

GELLIBERT B. et MERLET J.-C. (1999). Le gisement badegoulien de Cabannes (Brocas-les-Forges, Landes), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 20, p. 81-104.

GOURC L., LANGLAIS M., SITZIA L., CAUX S., BELBEOC'H G., LENOIR M. (2016). La Honteyre (Le Tuzan, Gironde), Une occupation de chasseurs-collecteurs magdaléniens en contexte de désert sableux, *Bull. Soc. Préhist. Française*, 113, p. 713-735.

MERLET J.-C. et BOST J.-P. dir. (2011). De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande Lande. *Aquitania*, suppl.14, 423 p.

ROUSSOT-LARROQUE J., MERLET J.-C., MAREMBERT F. (2018) La diffusion de la céramique à pastillage au Bronze moyen en Aquitaine. Actes des 12<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire récente (Bayonne 2016), *Archives d'Ecologie Préhistorique*, Toulouse, p. 117-129.